

Jour de Pâques

LA FOI POUR VIVRE

Évangile selon saint Jean, chap. 20, 1-9 : *« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau, le matin, encore dans les ténèbres. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis". Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que les linges sont restés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre qui le suivait arrive à son tour. Il entre dans le sépulcre, et il regarde les linges restés là et le tissu qui avait recouvert la tête, non pas posé avec les linges, mais roulé à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là en effet les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.»*

Une étrange maladie habite notre culture. Désormais il est convenu de parler de religion, manifestement sous l'influence de la culture nord-américaine. L'étiquette « religion » permet en effet à ce vaste continent encore dans sa jeunesse d'accueillir la diversité des composantes venues par les vagues successives d'immigration. Chacun cherche ses racines dans une mémoire où les rites religieux jouent un rôle marquant. Ainsi le mot religion est-il devenu un élément commode pour vivre en communauté sur un idéal de liberté, sans entrer dans les querelles qui ont déchiré leurs pays d'origine. La notion de religion par sa généralité permet de rassembler dans la diversité.

Dans notre culture le mot religion renvoie à une autre attitude, celle qui la place dans le domaine de la croyance. Or ce mot renvoie à une manière d'être dans la vérité. La croyance reste dans l'ordre de l'opinion, c'est-à-dire de l'incertain et de l'invérifiable.

Il me semble important de relever que dans la Bible et tout particulièrement dans l'Évangile, le maître mot n'est pas religion, mais le mot foi. Le verbe qui conclut le récit évangélique est le verbe « croire ». Le verbe désigne l'attitude de celui qui est présenté comme notre modèle, le disciple que Jésus aimait : *« Il vit et il crut »*. Cette phrase retentit comme un cri de victoire.

Croire, c'est bien autre chose que d'avoir une opinion. C'est d'abord entrer dans une attitude où l'esprit est habité par la certitude. Cette certitude ne repose pas sur la force de la démonstration ou sur l'évidence sensible, mais sur le fondement de la vie. En effet pour construire sa vie, il faut un socle solide par lui-même. Ainsi lorsque le disciple que l'évangile donne en modèle, croit il est certain que le signe tangible qu'il voit renvoie à l'action de Dieu. Il fonde sa certitude non sur son expérience, mais sur la vérité de Dieu.

Il n'y a là rien qui brise la raison, car il constate que la puissance du mensonge et de haine qui présidait à la mort du juste a été vaincue. Ce qui est advenu dans le secret de la nuit de tombeau est la victoire de la justice. Le Dieu qui a sa foi est le Dieu de la vie. Le disciple que Jésus aimait – et que nous sommes appelés à être – entre ainsi dans le mouvement de la vie et ainsi la foi l'enracine dans les profondeurs du désir humain de paix et de vérité. C'est reconnaître que la foi est l'accomplissement du désir le plus profond à l'intime de tout homme.

Le signe est-il suffisant ? Pour fonder une certitude il est nécessaire de prendre le temps de faire deux choses. D'abord, une vérification. Ensuite la rigueur du raisonnement. Elle est dite de manière claire dans le récit de l'évangile. La première à être au tombeau, partie avant que la nuit s'en soit allée était Marie-Madeleine, figure dans l'évangile de Jean de la fructification du pardon. Le disciple qui arrive le premier n'a d'autre nom que « le disciple que Jésus aimait ». Ainsi la vérification de la vérité de la foi n'est autre que l'amour. La foi prend forme dans l'amour, qui en est la pierre de touche. La rigueur du raisonnement vient de ce que l'esprit se fie à une source objective, celle qui est partagée dans la communauté humaine ; elle est ici mentionnée : ce sont les Écritures. Elles annonçaient que la mort serait vaincue par le Messie.

Telle est la bonne nouvelle du jour. Notre foi n'est pas une opinion mobile au gré des circonstances, variables selon nos inconstances. La foi est le point fort qui nous enracine dans l'amour. Dieu nous a aimé le premier ; Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné le Fils de son amour. Il nous donne part à cet Esprit d'amour et ainsi nous marchons avec le disciple dans la certitude d'une lumière plus belle que le jour.